

La Parole Priée

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table.

Pour comprendre la position de la pécheresse, il faut se rappeler que chez les gens aisés, les personnes mangeaient allongés, sur le côté.

Survint une femme de la ville, une pécheresse. Elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, et elle apportait un vase précieux plein de parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, à ses pieds, et ses larmes mouillaient les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et y versait le parfum.

Ai-je eu, un jour, l'humilité de me reconnaître pécheur et ce, devant les autres ? Suis-je préoccupé par l'image que je veux donner ou par l'image que je donne ? Est-ce que je me suis posée au pied du Saint Sacrement ? Ai-je pleuré devant Lui ? Suis-je capable de paroles de repentir envers Lui, d'inventer des gestes personnels inventés de respect ?

En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : "Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse."

Quel est mon regard sur l'autre, sur l'exclus, le paria, celui qui est loin de mes valeurs ? Est-ce que je m'enferme dans mon rejet, dans mon jugement ? Est-ce que je me protège derrière mes certitudes, derrière ma justice ?

Puis il s'adressa à la femme : "Tes péchés sont pardonnés." Les invités se dirent : "Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ?" Jésus dit alors à la femme : "Ta foi t'a sauvée. Va en paix !"

Parce qu'elle a osé venir jusqu'à Toi, avec toute sa pauvreté, son péché, sa détresse, vide d'elle-même, parce qu'elle s'abandonne à Toi, tu lui ouvres tes bras, tu lui donnes ton Amour... Est-ce que j'ose m'abandonner à ton Amour ? Est-ce que j'ai l'audace de croire qu'aucun péché ne tient devant Toi ? Tu refuses le péché mais tu portes le pécheur dans ton cœur.

Pistes de réflexion

- Quand je suis invité pour un dîner, comment est-ce que je me comporte ?
- Quelle(s) personne(s) dont le comportement m'a choqué était en fait évangélique ?
- Comment aurais-je exprimé mon amour pour Jésus si j'avais été à la place de la femme ?
- Comment est-ce que je fais des remarques à quelqu'un ? Comment est-ce que mets en valeur ce qui me marque ?
- Quand ai-je reçu, par le prêtre, le pardon de Dieu ?
- Ai-je conscience que la réconciliation fait la joie du Père et qu'elle m'ouvre à sa joie ?



11^{ème} dimanche ordinaire . c

Que me dis-tu Seigneur, aujourd'hui pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (7,36 - 8,3)

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table.

Survint une femme de la ville, une pécheresse. Elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, et elle apportait un vase précieux plein de parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, à ses pieds, et ses larmes mouillaient les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et y versait le parfum.

En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : "Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse."

Jésus prit la parole : "Simon, j'ai quelque chose à te dire. - Parle, Maître." Jésus reprit : "Un créancier avait deux débiteurs, le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait rembourser, il remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera davantage ?" Simon répondit : "C'est celui à qui il a remis davantage, il me semble. -

Tu as raison", lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme, en disant à Simon : "Tu vois cette femme ? Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis son entrée, elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête ; elle, elle m'a versé un parfum précieux sur les pieds. Je te le dis : si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour."

Puis il s'adressa à la femme : "Tes péchés sont pardonnés." Les invités se dirent : "Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ?" Jésus dit alors à la femme : "Ta foi t'a sauvée. Va en paix !"

Ensuite Jésus passait à travers villes et villages, proclamant le Bonne Nouvelle du Règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes qu'il avait délivrées d'esprits mauvais et guéries de leurs maladies : Marie, appelée Madeleine (qui avait été libérée de sept démons), Jeanne, femme de Kouza, l'intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les aidaient de leurs ressources.

41-50 Cette parabole prolonge le récit antérieur, en expliquant le comportement de la pécheresse et celui du pharisien. - Un fait est à l'origine de la parabole: tous les hommes sont débiteurs à l'endroit de Dieu; tous sont insolubles. La conscience de son péché - d'où naît le besoin de la miséricorde divine - et le sentiment de son incapacité personnelle à s'en purifier, devraient être le fait de tous les croyants d'Israël.

43-46 Ces versets décrivent les marques d'amour que la pécheresse prodigue à Jésus. Elles contrastent vivement avec l'attitude tout au plus correcte qui avait été celle du pharisien scandalisé que Jésus se laisse toucher par une pécheresse. - La description des gestes de la pécheresse répond à la question que posait Jésus: « Lequel des deux (débiteurs) aimera le plus (son créancier)? » - Le comportement de la pécheresse manifeste de toute évidence que de *nombreux péchés* lui ont été remis. Tandis que l'attitude simplement correcte de l'hôte pharisien laisse voir qu'il n'a pas conscience qu'une grosse dette pourrait lui être remise. Il se sait juste ; il est quitte avec Dieu. En quoi aurait-il besoin de miséricorde, surtout de la part de cet invité qui n'est sûrement pas un *prophète*?- Toutefois, Jésus ne s'attendait pas à recevoir de son hôte *toutes* les marques d'amour que la pécheresse lui a prodiguées. Elle a fait du superflu, au point de vue des exigences strictes de l'hospitalité.

47 Ce verset soulève un problème délicat: l'amour est-il, chez la pécheresse, la cause ou le fruit du pardon qui lui est accordé? Il est l'un et l'autre, de fait. D'abord, comment la conscience de son péché et la douleur de l'avoir commis naîtraient-elles chez le pécheur que l'amour n'aurait nullement remué? Ensuite, le pardon doit engendrer un amour proportionné à la faute remise.

48 La *parole* de Jésus confirme le pardon que Jésus avait déjà accordé, comme il le laissait déjà deviner en acceptant les marques de l'amour humble et repentant de la pécheresse.).

50 Par la *foi*, la femme avait découvert les raisons d'aimer Jésus.

Les Evangiles, Ed. Bellarmin

Quelle insoupçonnable découverte : nous n'avions pour seule mission de nous laisser embrasser ! Notre vie chrétienne n'aura rien été d'autre qu'une quête éperdue de Dieu, mais chercher est la prérogative du Sauveur de ce qui est perdu. Notre privilège à nous est d'être objets de sa sollicitude. Il n'est que de nous laisser trouver par lui.

La respiration est de nous immerger dans la miséricorde.

La reconnaissance de mon péché vécue devant la face adorable du Père est à l'origine du plus grand de tous les bonheurs que je puisse éprouver.

Quand, grâce à ma fidélité, je me crois digne de récompense, je demeure exclu de la fête que Dieu m'a préparé. La satisfaction que j'éprouve quand je n'ai rien à me reprocher me rend incapable d'entrer dans la danse des perclus.

Quand je reconnais avoir observé toute la loi, je deviens inapte à me plonger dans l'océan de la gratuité. Ce que j'avais estimé être le plus

indispensable pour entrer dans la maison de Dieu est ce qui chagrine le cœur du Père.

La remise de mes infidélités dans la main du Père me donne part à la première place et à tous les privilèges. Mes larmes sont l'indispensable humus d'où peut jaillir l'autre joie, celle que le cœur appelle.

La dignité de l'Amour n'impose aucune obligation au pécheur que je suis. Au moment où je l'estime n'avoir droit au châtement, Dieu s'affaire à me tisser une couronne et forge un anneau d'or pour me le glisser au doigt.

Quand le poids de mes dettes m'écrase, s'ouvrent devant moi les espaces de la liberté. Le plus haut savoir était incapable de m'initier à la folie de l'Amour-sauveur.

Seule la conscience de mon indignité pouvait faire éclater ma prison pour me faire échouer dans le sein du Père.

La condescendance de l'Amour nous en impose davantage que les rigueurs de la justice.

Quand je gémiss sur mes égarements, Dieu se fait mon esclave ! Il n'est plus libre de se séparer de celui qui se lève vers lui un regard chargé de larmes et un 'cœur en repentir'.

C'est quand je suis au ras du sol et de sa poussière que l'or du royaume devient mon héritage.

Quand je laisse l'infini de la miséricorde se déverser en moi, mon trop plein invite les boiteux à entrer dans la ronde des 'accablés'.

Tout comme les larmes de la femme perdue étaient seules dignes de laver les pieds du Sauveur, les miennes sont aussi les seules à pouvoir laver les dalles du Royaume.

Je ne puis faire resplendir la voûte de la Cité bienheureuse qu'en confiant ma laideur à la beauté transfigurante de l'Amour.

Quel étrange bonheur m'a été préparé ! Être approché par ce Dieu qui, à l'origine, faisait trembler les montagnes devient la plus apaisante des expériences.

La naissance de mes larmes met en lumière le visage de l'Amour.

Le ciel peut apprendre à chanter.

'Croire jusqu'à l'ivresse' Yves Girard, O.C.S.O

'Prendre Jésus par son cœur'

« Regarde un petit enfant, qui vient de fâcher sa mère en se mettant en colère ou bien en lui désobéissant ; s'il se cache dans un coin avec un air boudeur et qu'il crie dans la crainte d'être puni, sa maman ne lui pardonnera certainement pas sa faute, mais s'il vient lui tendre ses petits bras en souriant et disant : « Embrasse-moi, je ne recommencerai plus. » Est-ce que sa mère pourra ne pas le presser contre son cœur avec tendresse et oublier ses malices enfantines ? ... Cependant elle sait bien que son cher petit recommencera à la prochaine occasion, mais cela ne fait rien, s'il la prend encore par le cœur jamais il ne sera puni... » (LT 191)

Sainte Thérèse de Lisieux